ENLUMINEURS

ET

CALLIGRAPHES

DE LA FLANDRE ;

Par l'Abbé C. Carton.

BRUGES.

Imprimé chez Vandecasteele-Werbrouck.

1849.



ENLUMINEURS ET CALLIGRAPHES.

ENLUMINEURS

ET

CALLIGRAPHES

DE LA FLANDRE ;

Par l'Abbé C. Carton.

BRUGES.

Imprimé chez Vandecasteele-Werbrouck.

1849.

MINIATURISTES.

Je comprendrai sous ce titre ce que l'histoire nous a conservé de détails sur les enlumineurs et les calligraphes de notre province, et ces détails sont peu nombreux; mais il est utile de les réunir et de les publier. Ces notes se complèteront; il est facile d'ajouter à un travail incomplet: je ferai seulement remarquer qu'il faut quelque courage pour prendre l'initiative d'une pareille publication.

Pour une assez longue époque de l'histoire, les miniatures et les peintures murales sont les seuls monuments qui conservent pour nous les traces de la marche de l'art; les guerres civiles, mais surtout les troubles religieux du XVIe siècle et la manie du badigeon, ont détruit la plupart des tableaux que les églises ou les établissements religieux avaient conservés; sans les miniatures (car à peu près toutes les peintures murales ont disparu), la chaîne se trouverait complètement interrompue; l'art ne semblerait plus avoir marché que par sauts et par bonds, sans liaison d'école et de procédés. Or, telle n'est pas la nature des choses: un pas en avant trouve sa cause et son motif dans celui qui précède.

Dans l'intérêt de l'histoire de la peinture, nous sommes donc heureux d'en retrouver la marche dans les miniatures; mais l'étude des miniatures elles-mêmes a été jusqu'ici trop négligée, ou du moins elle laisse beaucoup à désirer.

Cette branche des beaux-arts devrait avoir son histoire aussi bien que la peinture à l'huile et la gravure. Cependant, à l'exception des ouvrages qui traitent des manuscrits et qui n'en examinent souvent que le caractère de l'écriture pour en déduire l'âge, sans se soucier de ceux qui les ont écrits, il n'existe que peu de savants qui se soient occupés de la partie biographique des artistes qui ont produit ces belles œuvres.

Il en est de même des peintures murales: cette histoire est beaucoup trop négligée; les premiers efforts pour conserver ces peintures ou pour les décrire, datent à peine de vingt ans, et quels trésors ne conservent pas cependant encore nos cathédrales, sous une épaisse couche de badigeon? A Tournai on a eu le bon esprit de les réparer; on en a trouvé dans la cathédrale de Bruges

et dans l'église de St-Martin à Ipres, et on s'est empressé de les faire disparaître.

M. Didron, dans les Annales archéologiques, ne cesse d'en proclamer l'importance, et tandis que chez nous la réapparition de ces belles peintures est considérée comme inopportune, tandis que cette réapparition est même considérée comme un *malheur*, les Anglais catholiques embellissent de ces peintures les nouvelles églises qu'ils bâtissent de toutes parts, ils les ornent dans le style du XIIIe siècle et l'aspect de ces monuments devient réellement chrétien et catholique.

M. l'abbé De Smet vient de publier quelques recherches sur les enlumineurs, où il veut bien mentionner les notes que j'ai été assez heureux de pouvoir lui fournir. Je vais reproduire ici la plus grande partie de son article, entre guillemets, et j'y ajouterai ce que des recherches ultérieures m'ont fait rencontrer de détails sur ces artistes.

« Personne n'ignore que, dans l'ancienne Rome, toutes les familles opulentes avaient un ou plusieurs esclaves, qui, sous le nom de libraires ou de grammairiens, étaient chargés de polir les feuillets des livres, de les parfumer, d'en enluminer les initiales et d'en dorer la tranche. Des ouvriers libres trouvaient dans les mêmes travaux des moyens d'existence. »

On présume que la calligraphie pénétra chez nous vers le VIe siècle. Le luxe des premiers manuscrits consistait, dans les premiers temps, à tracer simplement en rouge les lettres capitales et à les orner de quelques fleurons. C'est de là que vient le nom de rubrique, comme de *minium*, cinabre, couleur rouge employée à cet usage, est dérivé le nom de miniature; miniaturistes, rubricateurs, *illuminatores*, enlumineurs etc.

L'antiquité distinguait plusieurs classes d'écrivains: —

les chrysographes qui employaient l'encre d'or; les tachygraphes ou ce que nous appelons sténographes et les calligraphes qui écrivaient posément.

Le mot calligraphie signifie indifféremment peinture ou écriture d'une élégante beauté.

Les ornements dont les calligraphes embellissaient leurs œuvres, recevaient tantôt le nom d'arabesques et tantôt celui de vignettes.

Vignettes vient de *vinicolæ, viticolæ,* ou de *vigne:* les ornements de ce nom affectaient plus ou moins les formes de ce végétal. M. Peignot prétend que le mot *arabesques* qui est bien postérieur à celui de *vignettes,* provient de ce qu'à une certaine époque, on mettait partout des inscriptions arabes comme ornements et que ces inscriptions grossièrement copiées, ont dégénéré en dessins de toutes sortes d'entrelacements. Le nom est donc probablement assez moderne, et il est universellement consacré pour désigner une foule d'ornements fantastiques, déjà en usage dans l'antiquité.

Il existait encore, en 1731, à la bibliothèque Cottonnienne, des fragments grecs d'une partie de la bible qui dataient du IVe siècle, et contenaient 250 peintures très-curieuses.

Lorsque S. Augustin alla prêcher l'Évangile en Angleterre, il avait avec lui un exemplaire des évangiles, orné de miniatures et que l'on conserve encore à la bibliothèque de *Corpus Christi* à Cambridge. Les évangiles de S. Cutbert, faits pour S. Ethelwald, que l'on conserve à la bibliothèque Cottonnienne, présentent un spécimen remarquable de cette peinture au VIIe siècle.

La vie de S. Paul ermite, au collége de *Corpus Christi,* offre un modèle du dessin et des lettres ornées du VIIIe siècle.

La protection accordée par Charlemagne et son petit-fils, Charles-le-Chauve, à l'art d'enluminer les manuscrits, fit que durant le VIIIe et IXe siècles, on exécuta un grand nombre de beaux manuscrits.

La bibliothèque de l'abbaye de Stavelot, dont les débris ont été vendus à Gand en 1847, contenait sous le N° 259 un magnifique *Liber evangeliorum* qui paraissait être du VIIIe siècle. Des pages entières sont écrites en lettres d'or et d'argent sur fond pourpre.

Wilfrid, évêque de Yorck, mort en 709, avait fait écrire ainsi les quatre évangiles: *Addens quoque sanctus pontifex noster inter alia .... inauditum ante seculis nostris quoddam miraculum. Nam quatuor evangelia de auro purissimo in membranis depurpuratis, pro animæ suæ remedio scribere jussit; nec non et bibliothecam librorum eorum omnem de auro purissimo et gemmis pretiosissimis fabrefactam, compaginare inclusores gemmarum præcepit.*

Le Flavius-Josephe, sous le N° 264, remontait au Xe siècle.

Le calligraphe s'y est nommé; il s'appelait Goderannus, et celui qui avait fourni le parchemin, Cuno.

Parmi les écrivains du Xe siècle, Ingobert se nomme dans une copie de la bible latine, conservée à Parme dans le couvent de St-Calixte:

Ingobertus eram referens et scriba fideles
Graphidas Ansonios æquans superansve tenore.

On trouve encore le nom de Godescalcus dans un mms. de Toulouse (Dom Bouquet, t. III, p. 104), et celui de Dagulf, dans un psautier de la bibliothèque de Vienne.

A partir du Xe siècle jusqu'au XIIe inclusivement, le caractère dominant du dessin est une forme très-allongée

du corps, des pieds et des mains, les draperies flottantes, à plis très-nombreux et, en général, de l'expression dans les figures.

Les manuscrits du XIe siècle présentent de très-beaux modèles de bordures.

On observe dans les manuscrits latins de ce temps, une couleur bleu clair très-délicate et une autre d'un vert brillant, dans les titres et dans les initiales. Ces teintes de prédilection continuèrent jusqu'au milieu du siècle suivant.

Il y a dans les figures une délicatesse remarquable d'expression, des draperies jetées quelquefois, mais pas toujours, avec grâce et élégance.

Dans la bibliothèque de Cambrai, le N° 502, est un ms. du XIe siècle; on y lit les vers suivants en lettres semi-onciales:

Hos animε flores quibus ornentur bene mores
Ex famulis unus fert Lanvinus tibi munus
Stella, Maria, maris, quem perpetuo tuearis.

Dans leur voyage à l'abbaye de Marchienne en 1718, Dom Martene et Dom Durand, signalent quatre vers qui se trouvent à la fin d'un ancien ms. des Morales de S. Grégoire, écrit au XIe siècle, et qui nous apprennent les noms de trois calligraphes:

Nos monachi tres hunc librum descripsimus in Job:
Primus Tesboldus, medius Fulbertus, Amandus,
Poscimus inde Dei jugiter sentire levamen,
Auxilio Petri, Pauli precibusque beati.

Le siècle suivant nous présente, à St-Martin de Tournai, les religieux Godefroid et Gislebert (1); à Gembloux,

---

(1) *Corpus chron. Flandriæ,* tome II, page 555.

l'abbé Otbert et plusieurs de ses moines (1), calligraphes éminents, et à St-Hubert, dans les Ardennes, le préchantre Foulques, qui enluminait délicatement les lettres initiales (2). »

C'est surtout à partir de cette époque jusqu'au XII[e] siècle, que l'on voit des groupes bizarres de figures humaines et d'animaux. Il en résulte dans les arabesques des bordures, une sorte de fantastique mêlé à de l'élégance et à beaucoup de raideur quelquefois.

Au XII[e] siècle, les manuscrits se distinguent par une profusion d'ornements et une manière compliquée, mais gracieuse, de peindre les lettres capitales; les miniatures trahissent de temps en temps un goût faux, les fonds semblent des plaques d'or massif.

Le XII[e] siècle fut très-fécond en calligraphes de mérite; mais, semblables en ce point à un grand nombre de chroniqueurs de la même époque, la plupart n'ont pas daigné signer leurs œuvres, et nous laissons ici, à notre grand regret, une lacune que de nouvelles recherches pourront peut-être combler en partie, quelque jour.

Les productions des siècles suivants sont plus communes, mieux caractérisées, et les noms des artistes plus nombreux.

Au XIII[e] siècle, les capitales deviennent de véritables tableaux, présentant un sujet tout entier, à personnages nombreux et en pied.

Les artistes paraissent avoir eu à leur disposition un

---

(1) Ils s'étaient formé une bibliothèque de cent soixante volumes, la plus grande alors de l'Europe, si l'on en excepte celle de l'abbaye de Pontivi, qui en comptait deux cents.

(2) *Chron. Andag.*, dans l'*Amplissima collect.*, tome IV, coll. 925, et dans les *Monum.*, publ. par M. De R., t. VII, pp. 237 et 246.

nombre incroyable de couleurs et avoir connu l'art de les préparer et de les mêler de manière à former une immense variété de teintes.

L'Italie triomphe à cette époque des défauts de dessin de l'école byzantine, et l'influence des artistes italiens contribue largement au progrès du goût dans l'art d'orner les livres.

Parmi les calligraphes de ce siècle, nous pouvons compter l'artiste qui écrivit et orna la BIBLIA SACRA qui se conserve à la bibliothèque de Lille, et que M. Le Glay décrit sous le N° 3. Après l'Explicit, on lit: *Anno Domini*, M° CC° *sexagesimo quarto, scripta fuit hec Biblia à Guillermo senonense et diligenter correcta secundum hebræos et antiquos libros a fratre Michaële de Novirella tunc priore fratrum predicatorum Insulensium et capellani Domini Pape, expertissimi in Biblia.*

Un manuscrit intitulé: *Epistolæ totius anni ad usum episcopi Cameracensis anno* 1266, in-folio, vél.; décrit par M. Le Glay dans le catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Cambrai, sous le N° 185, porte à la fin, l'indication suivante: *In nomine sancte et individue Trinitatis expliciunt eple totius anni, Domini venerabilis N., Dei gratia Camr. epi. R. Joannes Philomena scripsit has, anno incarnatois* M° CC° LXVI.

A la fin du N° 911: *Orationes sacræ*, in-4°, vél., on trouve ces mots: *Explicit per me Theodoricu De Palude scriptore in Bruyl. anno Dni* 1231 *et die* 24 *mensis aplis.*

Dans les manuscrits du XIVe siècle, l'architecture devient d'une élégance et d'un fini parfaits. L'imagination la plus gracieuse se déploie dans la composition des initiales. C'est au commencement de cette période qu'il faut attribuer les manuscrits à grandes initiales de pourpre et d'or,

renfermant des figures d'hommes et d'animaux, terminées par des enroulements en spirale qui s'étendent le long de la partie inférieure et supérieure de la marge.

A la fin de la *Biblia pauperum* coté N° 22, dans la bibliothèque de Lille, on lit le nom du calligraphe Jean De Stampe: *Clerici Cameracensis diocesis.* 1382.

Le calligraphe à qui on doit le N° 414 de la bibliothèque de Cambrai, se nommait Jehan De le Motte et appartenait au XIVe siècle.

Le N° 568 du même catalogue a été écrit en 1383, par Nicolas Nicolaï, prêtre, d'Alcmar, pour Robert Boistelle, bachelier en droit et archidiacre de Flandre dans l'église de Thérouanne.

Il existait à Bruges un autre calligraphe Léonard De Gladio (De Zweert), dont la réputation d'activité souffrait quelque atteinte; car les notes suivantes extraites des *Acta capitularia* de St-Donat constatent un luxe de précautions que l'on prend pour s'assurer de son activité: il est probable que son adresse dans cet art était remarquable, car on le choisit pour exécuter une œuvre que l'on voulait offrir à l'archevêque de Rheims.

Die 15 Januarii 1394, Dominus Leonardus De Gladio, capellanus hujus ecclesiæ promisit in capitulo Domino Ægidio Tollin et Joanni Grave quod quemdam librum quem ipse Dominus Leonardus scribere inchoavit et .... convenit dictis dominis Ægidio et Joanne quod perficiet plenarie infra hinc et dominicam qua cantabitur Letare Jerusalem proximam sub pœnâ nihil lucrandi in ecclesia post dictam dominicam quoad usque idem liber fuerit plenarie scriptus.

Eadem die et in dicto capitulo injunctum fuit prædicto Leonardo quod legendam beati Donatiani mittendam domino archiepiscopo Remensi scribat et notulet, seu scribere

et notulare faciat de bona manu et correcte in hunc modum: videlicet, qualibet hebdomada ab hac die computanda in antea duo folia de dicta legenda sub pœna nihil lucrandi in ecclesia, si in hoc fuerit defectuosus, quoadusque opus neglectum perfecerit, quæ quidem folia scripta debebit in fine cujuslibet hebdomadæ attendere in capitulo, vel magistro Petro Militi, qui illud quod factum fuerit poterit capitulo intimare.

Mr De Smet ne porte pas parmi nos enlumineurs Jehan Vandetar, qui fit en 1372, la Bible de Charles V. Dans un ouvrage que M. De la Borde vient de publier, il exprime un doute sur la patrie de cet artiste; son nom cependant indique un Flamand et il a toujours passé pour tel. La trace de la Bible enluminée par Vandetar est perdue; elle se trouvait encore en 1814 dans la bibliothèque de MM. Meerman, mais on ignore où elle est maintenant.

Antérieurement à ce Vandetar on ne trouve dans les comptes de la ville au XIIIe siècle, que la mention suivante:

1291. Item cuidam factori ymaginum xiij lb.

La calligraphie était un art et un art sérieux; ces artistes semblaient remplir une mission et en comprenaient l'importance.

Les inscriptions qui finissent souvent les mms., portent presque toujours l'expression d'un sentiment religieux.

L'artiste qui écrivit la *Vita beatissimi patris nostri Winoci*, finit ainsi:

Pro nobis oret sub quo patre Flandria floret
Ac me scribentem, te respiciatque legentem.

Les *Quatuor evangelia* de la bibliothèque de M. Ducas, à Lille, portent en regard de la première page: *scriptus*

est liber iste anno incarnati Verbi M° CXI° VI°, *indictione* VIIII° *concurrente* I, *epacta* VI, *termino pascali* III°. *Scriptori benedictio, conservatori beatitudo, dissipatori maledictio. Ego Joannes scripsi. Liber ecclesiæ Sti-Lamberti Liesensis.*

Le N° 437 de la bibliothèque de Cambrai, ms. du XIIe siècle, est clos par ce vers:

Scriptori requiem, Lector, deposce perhennem.

Le N° 193 du catalogue des mms. de Van Hulthem contient cette inscription:

Explicit antidotarius scriptus anno Domini 1351 *in die beati Ypoliti martiri.*

Finito libro sit laus et gloria Christo
Dextram scribentis benedicat lingua legentis.

Le N° 94 de la bibliothèque de Lille:

Scriptor qui scripsit cum Christo vivere possit.

Une variante de ce vers se retrouve au N° 322, sur un Valère-Maxime:

Ille qui scripsit cum Christo vivere possit.

Et au N° 14 de la bibliothèque de Louis de Gruythuyse:

Scriptor q̄m septit cum X° viuere possit
Pro pena sua detur sibi Dei ḡla.

mais celui-là semble ne pas avoir compris le latin, car le sens et les vers sont incomplets.

Le N° 191 de la bibliothèque de Lille, porte à la dernière page:

Jesus, Maria.
Ordinis acta refert liber hic primordia nostri
Quem transcripsit qui nomine Gaspar erat.
Scripsit amore sui, conscripsit amore suorum
Pro mercede pias optat habere preces.

Sub reverendo D. Joanne Foucard, tunc abbate xxxiii° *de Laude* 1643 *xii octobris.*

Le N° 346 de la bibliothèque de Lille contient ces deux vers qui expriment nettement les devoirs d'un calligraphe:

Surge miser, vigila, lege, scribe, canta vel ora;
Et fac quod nulla sine fructu transeat hora.

Je n'ai rencontré dans mes récentes recherches que deux inscriptions, dans lesquelles ces calligraphes expriment d'autres idées que celles d'un sentiment religieux.

La première est de 1331, et se trouve sur le N° 274 de la bibliothèque de Cambrai, qui contient de magnifiques peintures; on y rencontre ces vers:

Vinum scriptori debetur de meliori;
Scriptores de jure sunt potatores.

il manque un mot à ce dernier vers, et c'est probablement le mot — *omnes* scriptores — ce qui ne tendrait à rien moins qu'à octroyer un bien triste défaut aux calligraphes, qui avaient cependant besoin de toute leur présence d'esprit pour copier exactement les auteurs. L'omission flagrante du mot — *omnes,* — tend à faire accroire que le calligraphe à ce moment était sous l'influence de son goût favori; mais il est plus probable que ce sont là des vers d'un goguenard, qui se vante.

L'autre se rencontre sur une *Rymchronyck van Brabant in ryme gestelt by Jan De Clerck.* L'écriture en est très-belle pour les deux tiers du volume; mais vers la fin, elle est moins soignée, et le calligraphe en explique la raison dans l'inscription. Il parait qu'il avait fait un accord avec la ville de Bruxelles, mais que le magistrat n'avait pas voulu lui accorder une somme assez forte pour payer son salaire d'une manière convenable. Voici ce qu'il en dit:

Dit boec heeft volbacht aldus
Van den Damme Heinricus,
Niet ghedicht maer volscreven,
Opten vryendach omtrent neghen
Uren, die xv in meye ghelach,
Als men ooc ghescreven sach
Ons Heeren jaer xiiii hondert
Ende xliiii, wien dat wondert,
God sy ghelooft die hem den tyt
Heeft verleent ende respyt
Dat hy die goede stadt daer met
Van Bruesele te vreden heeft ghesedt.

Pro tali precio numquam plus scribere volo.

Le compte de son salaire se trouve au bas du dernier feuillet, verso. C'est une pièce très-curieuse; elle contient ce qui suit:

XI vergulden letteren met dobbelen stocken, elcke VIII *stuvers;*

Twee met enckelen stocken, elcke VI *stuvers;*

VII hondert letteren van twee stocken, elc hondert VIII *stuvers,*

Item XXXV quaternen gescreven, houdende elk quaterne XVI^{c} [*versen*] *val*^{t} LVI^{m}, *elk duyst drie niewe stuyvers.*

Je publie dans la suite de cet article quelques autres renseignements curieux sur le salaire des enlumineurs.

» Déjà saint Benoît avait imposé à ses religieux de transcrire correctement les livres, et Guigues, prieur de la Grande-Chartreuse, avait dit dans ses statuts: « L'œuvre du copiste est immortelle; la transcription des manuscrits est la tâche la plus convenable pour des religieux lettrés.... Nous désirons ardemment de conserver les livres, comme l'éternel aliment de l'âme » Alcuin recommandait à ces copistes un rigoureux silence, le choix des originaux les plus corrects et le souvenir de l'honneur et du mérite attachés à leur travail (1).

» La Belgique en particulier, qui possédait d'illustres écoles dans les abbayes de Stavelot, de Malmédy, de Liége, de Gembloux, de Lobbes, de Gand, de St-Martin, de Tournay, de St-Bertin, etc., avait aussi d'excellents calligraphes. Ainsi, dans l'abbaye de St-Martin, douze religieux s'appliquaient constamment et dans un silence absolu, à transcrire les ouvrages les plus utiles, et y mettaient une correction si rare, que l'on trouvait à peine une bibliothèque semblable à la leur dans les provinces voisines et qu'on leur demandait de toute part, leurs livres pour corriger les exemplaires défectueux (2).

« Le caustique Érasme se plaint à la vérité qu'une tâche aussi sacrée fût laissée à des moines et à des femme-

---

(1) Hic interserere et caveant sua frivola verbis,
Frivola ne propter erret et ipsa manus.
Correctosque sibi quærant studiose libellos
Tramite quo recto penna volantis eat.
Est decus egregium sacrorum scribere libros,
Nec mercede sua scriptor et ipse caret.
Alcuini Inscript., *tom. II, page* 211.

(2) *Corpus chron. Flandriæ*, tom. II, page 556.

lettes, comme il s'exprime (1), mais cette fois encore il a sacrifié à son humeur satirique et au plaisir de lancer à l'état monastique un nouveau sarcasme. »

« Les religieuses, n'apportaient pas seulement à la transcription des livres cette délicatesse parfaite et cette élégance de travail propres à leur sexe: il est facile de prouver qu'elles étaient initiées à la langue de l'église et ne transcrivaient rien en aveugles. Il suffirait de citer les éloges que Venance Fortunat donne, au VIe siècle, à Ste-Radegonde (2) et les ouvrages de la célèbre Hrosvitha, religieuse de Gandersheim, qui écrivait, dans la seconde moitié du Xe siècle, des panégyriques et des drames latins dans un style que M. Villemain (3) a trouvé assez correct.

» Harlinde et Rénildc, deux sœurs, dont les martyrologes ont consacré les noms (4) et qui furent l'une après l'autre abbesses d'un monastère de bénédictines à Eyck, sur la Meuse (5), transcrivirent les quatre Évangiles, le Psautier et plusieurs histoires saintes: elles vivaient dans la première moitié du VIIIe siècle; et l'anonyme qui écrivit leur vie après le milieu du siècle suivant (6), remarque que les miniatures de ces manuscrits étaient encore si fraîches de couleur et si brillantes, qu'on aurait cru qu'elles venaient de sortir des mains de sainte Rénilde et de sainte Harlinde... *Quœ quidem universa,* dit-il,

---

(1) Obscuris quibuslibet et monachis imperitis, mox etiam mulierculis citra delectum rei tam sacra tractatio committebatur. *Opera tom. II. Adag., col.* 405.

(2) Ven. Fortun., *Opera,* tom. I, lib. VIII.

(3) *Tableau de la littérature au moyen-âge*, tom. II, page 260.

(4) Ils en font mention au 6 février, au 22 mars et au 12 octobre.

(5) Ce monastère fut nommé plus tard abbaye d'*Alt-Eyck.*

(6) Voyez *Acta. SS.,* ad diem XXII martii.

hactenus in eodem loco tam recentia ac vibrantia auro et micantia margaritis fulgent, ut crederes ea hodie fuisse peracta. »

Je regrette vivement que M. Le Glay n'ait pas encore exécuté le projet qu'il avait formé en 1841 (1), de nous donner l'histoire des femmes calligraphes; ce point curieux de bibliographie manuscrite, était digne de son zèle, et nous aurions pu compter sur des détails d'un intérêt en rapport avec ses immenses connaissances.

M. Le Glay transcrit le quatrain suivant qui se trouve dans un petit in-8°, sur peau d'agneau mort-né, très-fine et très-nette, à deux colonnes, écriture très-menue et presque microscopique de la fin du XVIe siècle.

Librum conscripsit hunc Mehildis monialis,
Hanc precor, a cunctis erue, Christe, malis.
Hujus scriptri \ libri, lector, precor, o \
cem ra.
Tunc fore feli / mortis quando sit in ho /

Il résulte de ces vers que le livre a été écrit par une femme du nom de Méhaut ou Mahaut, et qu'elle comprenait le latin.

Le couvent de Jéricho situé à Bruxelles, et qui se nommait parfois — Porta cœli — et vulgairement les *Witte Susters,* suivait les constitutions de St-Victor de Paris, et fut supprimé par Joseph II en 1783. Ce couvent paraît s'être appliqué d'une manière spéciale à la calligraphie.

L'ouvrage enregistré sous le N° 15 dans le catalogue des mms. de M. Van Hulthem, est intitulé — *Van*

---

(1) Bibliothèques du nord de la France, p. 108.

der eerbarighen love der waerdigher Maeghet Marien, gheheeten Mariale. Au verso du feuillet 183, seconde colonne, on trouve:

Aen dit boeck heeft ghescreven suster Lysbeth Wytens en suster Magriet Raes. Ende na dat, over xviii jaer was begonnen te scriven soe hevet suster Katheline Van Molenbeke volscreven ende gheint etc. int jaer ons Heeren 1489. L'ouvrage provenait de la bibliothèque du couvent.

Dans un volume du même catalogue, N° 48, il est dit que la sœur Elisabeth Vlieghe, âgée de 51 ans, avait écrit le volume dans le cloître de Jéricho, et que c'était là son occupation incessante, *want sy seer neestelyc en vlietelyk vele jaren ghearbeit heeft in vele goede boecken te scriven.*

Un manuscrit du même catalogue, coté N° 45, porte l'inscription qui suit: *Gescreven in tjaer* 1472, *door suster Katherine Van Gheseghem profes-nonne in den clooster van Onser Vrouwen rose, geplant in Jericho, binnen Bruessele etc.*

Une inscription du ms. N° 17, nous apprend que les homélies qu'il contient ont été transcrites en l'an 1510, par Jeanne Colyns, âgée de 56 ans, et données par elle au couvent de Jéricho le 8 juillet 1511.

Le N° 50, *Legende der martelaers Rombouts,* a été écrit vers 1555 par Anna Van Thienen. La plupart de ces mms. contiennent ou des miniatures ou des lettres rehaussées d'or.

M. Lambin possédait dans sa bibliothèque un livre d'heures orné d'une miniature et d'arabesques avec des initiales rehaussées d'or. Cet ouvrage avait été exécuté sur vélin en 1534, par sœur Marie Smeyers (*suster*

Marieken Smeyers). Il porte aussi le nom de *suster Marie Van Peteghem, op den beggynhove* (1).

Je me suis attaché de préférence à signaler les calligraphes flamands ou belges, et si mes occupations l'avaient permis, j'aurais sans doute pu augmenter considérablement ces listes.

Je signalerai tout à l'heure ceux qui appartiennent à notre province.

» Les lettres du savant Gerbert, depuis pape sous le nom de Sylvestre II, et surtout les 7, 44, 87 et 148me, prouvent qu'au xe siècle, la Belgique jouissait d'une haute réputation sous le rapport de la correction et de la beauté de ses manuscrits. Le savant prélat, qui n'épargnait ni soins ni trésors pour réunir les meilleurs livres, tant sacrés que profanes, attachait le plus haut prix à un texte pur et scrupuleusement correct, et, pour s'en assurer, dans ses emplettes, il ne s'adressait point aux savants de France et d'Angleterre, mais à ceux d'Italie, d'Allemagne et de Belgique: *Bibliothecam assidue comparo,* dit-il (2), *et sicut Romæ dudum ac in aliis partibus Italiæ, in Germania quoque ac Belgica, scriptores auctorumque exemplaria multitudine nummorum redemi.*

Dans le xve siècle, dit Langlois, la miniature fait un pas immense vers la perfection. Les contours des figures prirent plus de souplesse et de grâce, les formes plus épurées présentèrent un peu plus de relief et de modelé. On entreprit, avec succès, de mettre dans les têtes de l'intention, de la mignardise et les larges bordures des manuscrits se couvrirent de rinceaux légers dont les rami-

---

(1) Voir Annales de la société d'Émulation de Bruges, tome 2, p. 255.
(2) *Epist. XLIV.*

fications, souvent exécutées à la plume, figuraient de jolies dentelles brochées de fleurs brillantes, d'animaux bizarres, de figures de caprice et de grotesques quelquefois piquants.

En s'emparant ainsi dans leurs compositions des fleurs, des fruits, des plantes, enfin de toutes les richesses du règne végétal, depuis le rameau du chêne jusqu'à la feuille de l'humble trèfle, objets dont chaque printemps reproduit les types éternels, les calligraphes semblèrent vouloir se mettre à l'unisson de l'époque où domina dans l'architecture, ce style justement qualifié de *gothique fleuri.*

En Belgique les caractères qui distinguent les manuscrits exécutés par le commandement de Philippe-le-Bon, sont la finesse et la beauté du vélin, l'élégance et la clarté de l'écriture, la richesse et la variété des lettrines, des quadrats et des miniatures, l'azur de l'outremer, aussi précieux que l'or et employé avec délicatesse malgré son opacité.

Les étoffes rappellent la perfection où était arrivée l'industrie flamande.

Les immenses richesses de Philippe-le-Bon secondèrent ses nobles inclinations, aussi passe-t-il pour le prince de son temps « sur tous aultres garny de la plus riche et » noble librairie du monde..... pourquoi il a journelle- » ment et en diverses contrées grands clercs, orateurs, » translateurs et escrivains à ses propres gages occupés, » dit David Aubert d'Hesdin en Artois, dans le prologue de sa chronique de Naples (1). » Les grisailles ou camaïeux de l'école flamande de ce temps, sont très-belles, mais

(1) Biblioph. belge II 439.

rares. M. Silvestre donne le fac-simile d'une de ces peintures, tirée d'une vie de S^e Catherine et y ajoute une observation qui rappelle le proverbe *quandoque bonus dormitat Homerus.* — « On cite parmi ces artistes flamands dit-il, un ancien Breughel qui aurait donné des leçons à Jean de Bruges!! »

J'ai trouvé le nom d'un calligraphe du commencement de ce siècle dans le N° 749 de la bibliothèque de Cambrai. Egidius H. Delviick presbyter.

A l'abbaye de l'Eeckhoutte vivait au commencement de ce même siècle un calligraphe nommé Guillaume Snellaert; son abbé Lubert Hautscilt lui fit faire des miniatures pour un ouvrage qu'il avait traduit du latin, — Le pélerinage de l'âme et du corps, — et que Hautscilt offrit au duc de Berry. Il est bien probable que la présence de ce frère à cette abbaye fut un des motifs qui engagèrent plus tard les enlumineurs et les calligraphes de Bruges à choisir l'abbaye de l'Eeckhoutte pour le lieu de réunion de leur confrérie.

» Les enlumineurs et les calligraphes avaient jusqu'à cette époque, conservé une existence indépendante du métier des peintres; mais, comme depuis quelque temps, ils employaient dans leurs travaux plus souvent le pinceau que la plume, des contestations assez vives surgirent entre eux et les peintres. La conséquence en fut leur réunion à ce métier, s'ils faisaient usage du pinceau, mais avec moins de frais que les peintres proprement dits. Cette réunion, qui avait eu lieu à Venise, en 1441, fut effectuée à Bruges, selon van Praet (1), en 1454, et à Gand, en 1463, par une ordonnance, conservée dans nos

(1) Notice sur Colard Mansion.

archives. Un procès qui fut intenté l'année suivante à un Gérard van Crombrugghe, enlumineur, qui ne s'était pas conformé à l'ordonnance, prouve que les miniatures donnaient lieu à un commerce étendu, puisqu'on accuse l'intimé d'avoir fait faire des enluminures et d'en avoir importé du dehors une grande quantité pour les vendre à ceux qui voulaient en orner leurs livres (1). M. Van Praet a donc parfaitement raison quand il avance que Louis de la Gruythuyse « avait fait exécuter lui-même, à Bruges et à Gand, par des écrivains et des enlumineurs habiles, *qui se trouvaient en grand nombre à cette époque dans ces deux villes,* la plus grande partie de ses manuscrits (2). »

» Les Van Eyck ont sans doute travaillé dans ce genre pour le seigneur de la Gruythuyse et pour le duc Philippe-le-Bon, leur protecteur; mais la renommée qu'ils se sont acquise par tant de compositions capitales, leur a fait négliger sans doute d'attacher leur nom à des productions d'une moindre importance.

» Le bréviaire du duc de Belford, régent de France pendant l'occupation anglaise, qui est conservé à la bibliothèque nationale de Paris, est orné d'admirables miniatures que les hommes les plus compétents attribuent aux frères Van Eyck et à leur sœur Marguerite.

» Le célèbre Hemling a laissé un grand nombre de miniatures, et quand on considère la délicieuse pureté des figures, dont il a orné la châsse (3) de sainte Ursule, il faut avouer que son talent devait le porter de préfé-

---

(1) Om dat hy « *beelden heeft gedaen maken..., ende van buuten ingebracht met menichten ende binnen vercocht.* » Ibidem, bl. 95.

(2) *Recherches sur Louis de Bruges,* page 81.

(3) Immerzeel l'appelle un *tabernacle!*

rence vers ce genre. Son œuvre la plus remarquable, sous ce rapport, est assurément le fameux bréviaire que l'on conserve dans la bibliothèque Mariana à Venise, et que le cardinal Grimaldi acheta au prix de cinq cents ducats (1), d'un messer Antonio, Sicilien. Ce livre, enrichi d'or et de pierreries, moins précieuses que ses miniatures, en contient aussi de Gérard Van der Meire, de Gand, et de Liévin De Witte, son concitoyen.

« Un ouvrage, également admirable, le missel d'Isabelle-la-Catholique, avait été achevé vers la même époque par des enlumineurs belges : il a été de nos jours vendu en Angleterre. On pourrait en dire autant du superbe psautier que le roi Henri VIII donna au chapitre de Notre-Dame, à son départ de Tournai ; ses brillantes vignettes et ses miniatures en grisaille rehaussées d'or, dont l'exécution ne laisse rien à désirer, décèlent aussi des artistes belges. La bibliothèque de la ville de Tournai est encore en possession de ce riche présent du Néron anglais. »

J'ai communiqué à M. De Smet une liste de trente-deux enlumineurs de Bruges, ou demeurant à Bruges de 1454

---

(1) Une note curieuse, qui se lit à la fin d'un MS. du trésor de Brunetto-Latini, à la bibliothèque de Bourgogne, nous explique d'une manière exacte ce que coûtait la confection d'un manuscrit au milieu du XVe siècle. En voici les détails:

Au calligraphe, pour la transcription de 855 feuillets .	44	esp. de gros.
A l'enlumineur, pour la confection d'une miniature en grisaille	4	—
Pour achat de dix-huit mains de papier blanc . .	6	—
Pour le louage du MS. qui a servi de copie. . . .	7	—
TOTAL. . . .	61	—

Les 61 espèces, dit M. Fl. Frocheur, représentaient une valeur de 732 gros de Flandre; mais cette somme aujourd'hui décuplée, équivaudrait à près de 2,260 francs.

à 1517, et admis dans la confrérie des *librairiers*. Je vais refaire cette liste et l'augmenter.

P. 4 v. de 1460—61. Coppin, l'enlumineur.
P. 35 v. de 1462—63. Jacques, l'enlumineur.
P. 40 v. de 1464—67. Etienne Coetsoen, enlumineur.
— — Nicolas Knodde, enlumineur.
P. 56 v. de 1468—69. Barbe Boons, demeurant à la vigne, c'est-à-dire au béguinage, enlumineuse.
P. 63. v. de 1470—71. Germain Viellart.
— — Jean Paradys, écrivain d'Hesdin.
— — Théodore, fils de Jacques Van Gavere, enlumineur.
— — Renaud de Tilly, écrivain.
— — Guillaume Vrelant ou Wielant.

Pour la grande époque de l'école flamande, comprise entre les années 1382 à 1482, il n'y a que deux mms. hors ligne, à la bibliothèque de Bourgogne, dit M. le comte de la Borde (1). Il y eut au XVe siècle de grands peintres qui faisaient par exception, de petites et admirables miniatures; il y eut même d'adroits praticiens qui exécutaient, comme en fabrique, l'enluminure d'innombrables manuscrits. Entre ces productions également brillantes de couleur, également rehaussées d'or, la différence est grande; les unes piquantes d'originalité, inspirées par le talent, sont des jalons dans l'histoire de la peinture; les autres, monotones et insipides, étaient et sont restées, un grand luxe, mais voilà tout. Or, continue M. De la Borde, sauf deux exceptions, la bibliothèque de Bourgogne

(1) Les ducs de Bourgogne. Vol. I des preuves LXXXIII.

ne possède que les brillants produits de la seconde espèce.

L'une est une merveille: c'est le premier volume de l'histoire générale du Haynaut qui va depuis l'origine du monde jusqu'à l'année 380; il est écrit sur parchemin, en lettres de forme, de 32 lignes à la page, format in-folio. La miniature de présentation occupe tout un feuillet; elle est encadrée dans une bordure de fleurs, et dans une ceinture formée par les armoiries de toutes les provinces placées sous l'autorité des ducs de Bourgogne. Le peintre a représenté dans ce cadre le duc Philippe-le-Bon, assis sous un dais, recevant l'hommage de ce livre dans la forme accoutumée, si bien connue des amateurs de manuscrits; mais ce qui est exceptionnel, ce qui mérite d'être signalé, c'est la figure accentuée du duc, le caractère des têtes des conseillers, la curiosité fine, hardie en même temps que réservée, du jeune comte de Charolois, et toute cette perfection de l'ensemble qui trahit le pinceau du maître et grandit cette miniature aux proportions d'un tableau d'histoire. Ce manuscrit fut terminé en 1449; le prince avait alors quinze ans, et c'est l'âge qu'il a dans son portrait. M. De la Borde pense qu'il n'y avait que Rogier Van der Weyden, lui seul, dit-il, qui pût accentuer avec cette précision la charpente osseuse d'une tête et sa physionomie. Voir page LXXXV.

Les miniatures qui suivent, n'occupent que le tiers ou la moitié, souvent même seulement la largeur d'une colonne. Elles sont d'un faire mesquin, d'un ton argentin et comme émaillé; les figures et les édifices se détachent sur un ciel d'azur pur et criard. Ce n'est pas justement mauvais, et on pourrait les admirer si elles étaient loin du chef-d'œuvre qui est en tête; mais dans ce voisinage on sent le faire mécanique et les procédés de fabrique.

Ce jugement est trop sévère; cependant il mérite une grande attention, car les connaissances spéciales de Mr De la Borde, ses consciencieuses études sur cette branche de l'art, lui donnent l'autorité d'un juge compétent.

Mr De la Borde continue: les miniatures du second volume sont au nombre de soixante, exactement le nombre qui se trouve mentionné dans les comptes des ducs de Bourgogne: jtem à Guillaume Wyelant aussi enlumineur, pour XL ystoires et de plusieurs couleurs, qu'il a faites au second volume ystoires des nobles princes du Haynnau au pris de xxiiij sols, chacune ystoire l'une, xiiij l'autre, font, lxxij l.

N° 1967. Et pour avoir fait relyer et fermer ledit liure et pour dix gros cloux de letton et pour petits cloux dont lesdits grans cloux sont attachiez sur ledit livre, pour tout ensemble, iiij l. vi s.

Cet enlumineur, dit Mr De la Borde, avait toutes les qualités comme tous les défauts de son métier. L'habileté de la main résume toutes les qualités; quant aux défauts, ils sont de toutes sortes: abus de couleurs brillantes, tons criards, prédilection pour le bleu dans les vêtements et les toits des maisons, bleu-vif qui rend mal l'ardoise, monotonie dans les expressions des figures, type uniforme; les yeux étonnés, la tête souvent en l'air, les pieds mal posés sur la terre, les figures dessinées comme si elles étaient vues de haut à vol d'oiseau, les fonds minutieusement détaillés, mais froids dans l'effet, insipides et sans trace d'imitation. Et malgré l'aprêté de cette critique, dit Mr De la Borde lui-même, je reconnais que la plupart des manuscrits cités dans beaucoup de bibliothèques pour leurs belles miniatures ne sont pas plus recommandables.

Wyelant s'est fait aider par un confrère qui a calmé l'étonnement de ses figures, mais qui n'avait pas son habileté.

P. 63. 1470—71. Louis Lieder, enlumineur.

Mr De la Borde donne aux Nos suivants des extraits des comptes des ducs de Bourgogne qui parlent de ses œuvres.

N° 1951. (Année 1467—68.) A Loyset Lyeder, enlumineur, pour cinquante et ung ystoires de plusieurs couleurs qu'il a faictes au premier volume de Reynault de Montauban, au pris de xviij sols l'istoire, font, xlv l. xviij d.

N° 1952. Item pour avoir fait relyer le dit livre, xxxi. s.

N° 1953. Pour dix gros cloux de letton et pour l'avoir fait fermer, ensemble, xiiij s.

N° 1954. Audit Loyset Lyeder, pour avoir fait, en ung liure nommé la Bible moralyzée, vingt ystoires, assavoir: sept grandes et treze petites de plusieurs couleurs, au pris de douze sols chacune ystoire l'une, xiiij l'autre, font, xii l.

N° 1955. Item xliij grandes lettres, ouurées à champaigne d'or et veiegnettes dedens, à deux gros pièce, xliij s.

N° 1956. Item iijm viic et l. de paraphes et lettres à trois sols le cent, cxij s. vi d.

N° 1957. Pour le relyaige dudit livre, y comprins la couverture, xxxi s.

N° 1958. Pour dix grans cloux de letton à crochet; pour petits clous pour les attachier dessus et pour cuir à le fermer, xxxiiij s.

Font ces cinq ensemble, xxij l. x s.

N° 1959. Audit Loyset, pour avoir fait encore vingt

ystoires de plusieurs couleurs au livre intitulé: La vengeance de nostre seigneur Jésus-Christ, toutes d'une grandeur, audit pris de xiiij sols chacune ystoire, xviiij l.

N° 1960. Item pour avoir fait xxiiij grandes lettres à champaigne d'or et veiegnettes dedens à douze deniers pièce, font, xxiij s.

N° 1961. Pour avoir fait relyer et couvrir ledit livre, xxx s.

N° 1962. Pour dix gros cloux de letton, pour petits clous pour les attachier dessus et pour deux courrayes de cuir à le fermer, xiiij s.

Ces extraits mentionnent deux autres écrivains ou enlumineurs qui ont travaillé aux ouvrages de Wyelant et de Lyeder et qui demeuraient par conséquent également à Bruges.

N° 1963. A Yvonnet le jeune, clerc escripvain, pour avoir escript et grossi en lettres bastarde, ledit livre intitulé : La vengeance de Nostre Seigneur Jésus-Christ, pour M. S. (mon dit seigneur) contenant xxxviij quayers de parchemin, au pris de xvi s. le quayer, font xxx l. viij s.

N° 1964. A Lenz pour avoir escript xxxviij quaiers de parchemin de la Bible moralyzée, audit pris de seize sols le quayer, font xxx l. viij s.

Guillaume Wyelant était déjà membre de la confrérie de St-Luc en 1454 et mourut en 1480, son anniversaire se célébrait le jour de S. Boniface au mois de juin.

Hemling a fait son portrait comme je l'ai dit dans le petit article que j'ai publié sur cet artiste, à la page 323 du IXe vol. des Annales de la Société d'Émulation.

N° 1965. A Pol Fruit, enlumineur, pour avoir enluminé de grosses lettres, petites et moyennes, du tiers volume, parlant des guerres de Lotheran Guerus, assavoir:

deux lettres de trois points quarrées à champaigne d'or. Item cinquante deux lettres de quatre points ouvrées pareillement. Item quinze lettres de cinq points ouvrées pareillement. Item VI^c LXII lettres de deux points chacun, pièces d'or par iiij paragraphes et intervalles, pour tout marehié fait avec luy. vi l. ij s.

P. 63 v. 1470—71. Cazin Bobreel, écrivain.

— — Hughet Lembourch paie par Colaert xij g.

M. De la Borde mentionne parmi les peintres des Pays-Bas, Pol de Lemborch et ses deux frères. Voir p. CXXI de l'introduction; ce Hughet Lembourch pourrait bien être un descendant de ces Lemborch.

P. 63 v. 1470—71. Zegher De Vos de Bruxelles, écrivain.

— — Jean Pusele, écrivain de livres.

— — Bertinette Yweins, enlumineuse.

— — Henri Priem, écrivain.

— — La femme de Jacques Lantsheere, enlumineuse.

— — Griffoen Sohier, écrivain.

— — Philippe de Marcke, enlumineur.

P. 64 v. — Jean Eveleerde, écrivain.

— — Arnoulet De Cat, enlumineur.

— — George De Mouls, écrivain.

P. 70 v. 1471—72. Claveken, enlumineur.

P. 96 v. 1477—78. Jean Spierinc, *beeldemaker*, enlumineur ou faiseur d'images, si on le traduit littéralement.

P. 110 v. 1481—82. Pierre Van Niedemblyc, marchand d'estampes.

— — Johannes Ferri, id.

P. 114 v. 1482—83. Lievin, (*een beeldemaker*) un faiseur

d'images de Gand, nommé Liévin Jacomaert.

P. 123 v. 1486—87. Jan Moke, faiseur d'images, (*beeldemaker*).

P. 125 v. 1487—88. Un frère (religieux), faiseur de vignettes.

P. 134 v. 1488—90. Martin Van Axele, marchand d'estampes.

P. 150 v. 1502— Philippe l'enlumineur.

P. 167 v. 1510—11. Jean Van Verdekens, surnommé Moens, enlumineur.

P. 170 v. 1512— Simon l'enlumineur.

P. 173 1512—13. Jean Marcquandt, enlumineur à Lille.

P. 179 1515—16. Antoine de Tromper, enlumineur. Il écrit pour son entrée le canon d'un nouveau missel.

P. 181 v. — — Michel Mertens, enlumineur.

P. 183 v. 1517—18. Raphaël De Busere enlumineur; il est inscrit parmi les membres de la confrérie de St-Luc comme peintre.

P. 185 1518—19. Fabien le peintre, qui n'est inscrit ici probablement que comme enlumineur.

P. 198 1521—22. Louis De Block, enlumineur.

P. 198 v. 1521—22. M. Simon Benning donne à la confrérie une grande croix enluminée qu'il désire voir placée dans le missel. Il demande en conséquence de ce don d'être dispensé du paiement des 2 livres pour son élève, et de la somme stipulée pour droit d'entrée.

***

Harduin dit que ce brugeois était un bon peintre en miniature, et Vasari en parle; sa fille Lievine excella également dans cet art; elle devint même peintre du roi d'Angleterre; elle épousa un noble anglais et fut très-considérée à la cour des reines Marie et Élisabeth.

Jean Paradis, de Hesdin, fut reçu dans la confrérie, en 1470; mais on ne dit pas qu'il fut enlumineur; c'est Van Praet, dans ses recherches sur Louis De Gruythuyze, qui assure qu'il travailla à des enluminures pour ce seigneur.

J'ai publié dans le IXe vol. des Annales de la Société d'Émulation, page 371, une quittance donnée par Colard Mansion, d'où il résulte que cet écrivain et imprimeur se charge d'écrire un Valère-Maxime pour le seigneur de Gasbeke, en deux volumes « à vignettes hachiez de ses » armes et devises enluminez bien richement d'or et d'azur » fleurete, pour la somme de 20 livres de gros de mon- » naie de Flandre. »

On conserve au séminaire de Bruges un Valère-Maxime en trois volumes in-folio, sur vélin, et écrit à la demande de Jean Crabbe, abbé des Dunes de 1457 à 1488. L'ouvrage est orné de miniatures; rien cependant ne prouve qu'elles soient l'œuvre de Mansion, on semble même y distinguer l'œuvre de trois artistes différents.

En tête de l'ouvrage — Pénitence d'Adam — se trouve une miniature où Mansion est représenté au moment qu'il offre son œuvre à Louis de Gruythuyze; Mansion avait traduit cet ouvrage du latin. Une autre miniature, dont ce livre est orné, semblerait nous autoriser à compter Mansion parmi les enlumineurs.

Mr De la Borde cite d'après les comptes de Pierre Bladelin, de 1441—42, le nom suivant:

A Jehan, enlumineur, demeurant à Bruges, la somme de trente-quatre salus d'or de xlviij gros, monnaie de Flandres pièce, qui deue luy estoit pour son salaire d'avoir enluminé, hystorié et lyé deux psauttiers que Jehan Aubert, receveur de Gravelinghes, à fait et escript pour M.D.S. xxxiiij salus.

Je n'ai pris dans les comptes des *librariers* que les artistes aux noms desquels était ajoutée la qualité de leur métier ou de leur art. Tous les membres s'y trouvent inscrits au fur et à mesure de leur admission, et à chaque année, on marque le montant de leur contribution; mais il est bien prouvé d'ailleurs que plusieurs de ces noms auxquels manque une qualification, appartiennent à des artistes. Dans l'entête d'un compte, Arnoul Bazekin se nomme: — Doyen des calligraphes, enlumineurs et libraires de Bruges; d'où il semble résulter à l'évidence que sur plusieurs centaines d'artistes, membres de cette association, il dut y avoir d'autres enlumineurs ou calligraphes que ces quarante dont je viens de signaler les noms.

Jean Britoen, par exemple, y est admis un des premiers, 1454 à 55, et son nom y reparaît à-peu-près chaque année jusqu'en 1493, l'année de sa mort. Ce Jean Britoen, dont plusieurs critiques ont fait un imprimeur, mais qui sans contestation était au moins un calligraphe, ne reçoit pas une seule fois cette qualification.

Le xve siècle nous offre une longue série de noms de calligraphes et d'enlumineurs.

La bibliothèque de Louis de Gruythuyze contient des œuvres signées par quelques enlumineurs.

Le No LXXIX porte: — « En ce livre a douze ystoires,

les troys premières de l'enlumineur du Duc Jehan De Berry et les neuf de la main du bon paintre et enlumineur du roy Louis XI, Jehan Foucquet, natif de Tours.

Au N° CV, on trouve la signature suivante. Fait par moy Jacob Teneyken, lan mil cccc lxv.

Edouard, roi d'Angleterre se réfugia à Bruges; la beauté des manuscrits que l'on y faisait excita chez lui un vif désir d'en posséder quelques-uns. Ses ordres s'exécutèrent, et aujourd'hui encore on trouve parmi les manuscrits des rois d'Angleterre, qui se conservent, dit Casley, au musée britannique, deux de ces œuvres.

La première est intitulée:

Le quart volume de l'histoire scolastique contenant le livre de Tobie jusqua les faiz des apostres avec plusieurs belles miniatures, lequel livre fut fait à Bruges par commandement du roy Edouard IV, lan 1470. Escrit par J. Du Rees.

L'autre porte pour titre:

La grande histoire de Cesar tirée de Lucain, Suétone, Orose etc. faite à Bruges du commandement du R. Ed. IV, lan 1479, avec peintures.

Le duc de Devonshire a un missel curieux qui appartenait d'abord à Henri VII. Une inscription de sa main prouve qu'il le donna à sa fille Marguerite, plus tard reine d'Ecosse. Les miniatures en sont fraîches et vigoureusement dessinées. Les riches bordures offrent une profusion brillante de fleurs, et par une opposition singulière que l'on rencontre assez généralement dans les encadrements des missels et des livres d'heures de l'époque, l'artiste y a introduit à plusieurs reprises des têtes de mort d'une vérité remarquable. Au recto de la dernière feuille se lit l'inscription suivante: « Avril 23, 1718. Ce livre fut pendant près de 70 ans entre les mains

de monsieur Le Pin (?) un des magistrats de Bruges et après sa mort, en 1717, il fut acheté de ses exécuteurs testamentaires par moi.

« (Signé) GEORGE WADE. »

La beauté de ce volume, sous le rapport de l'art, donne la mesure du talent des peintres en miniature du temps.

Une autre magnifique production de l'art flamand est le livre d'heures de Charles V, appartenant à la bibliothèque impériale de Vienne, et qu'il ne faut pas confondre avec le bréviaire du même prince qui fut composé, écrit et peint pour lui, tandis que le livre d'heures est plus ancien.

Les marges sont surchargées de figures, de plantes, d'animaux et de grotesques. Les miniatures de petite dimension abondent et sont très-jolies; il y en a en outre quatorze grandes, dont quelques-unes méritent toute l'admiration qu'elles excitent.

La bibliothèque de Lille contient plusieurs œuvres d'artistes de cette époque.

Le N° 66, Cité de Dieu, — porte l'inscription suivante: Cy fine le xe livre de la Cité de Dieu, fait et accomply en décembre, l'an mil cccc lxx, au commandement de mon très-honnouré seigneur et maistre, messire Jehan De Baenst, seigneur de St-Jorge, par moi, Remerchi.

Le N° 96 porte: *Hoc modo scriptum est quadragesimale hoc sancti Bernardini de senis ac devoti fratris minorum beati Francisci per me Nicolaum Caquet presbiterum, anno a nativitate Domini 1481 mense novembris, die 23.*

Le N° 127. — *Scripta autem fuit hœc presens expositio regule etc. pro venerabili et scientifico viro D° Michaële*

Requillate, religioso de Laude etc. per manum L. M. de Eurinio. xv[e] siècle.

Au N° 346. — *Explicit fin* xv *tertii cum expositione Ja. Despars, et fecit eam scribi per Jo. Hanotiel, anno Domini M IIII LXIII.*

A la bibliothèque de Van Hulthem, le N° 7, manuscrit du xv[e] siècle, finissait ainsi :

Volhent es dit boeck op sinte Nicolaus by my
Joseph Cornelis z int jaer ons Heer M CCCC en XXXVII.

La bibliothèque de Cambrai contient plusieurs mms. de ces temps.

Le N° 172, est tracé par la main de Jehan Carlier, prêtre, natif de Fémy en Cambrésis, chapelain ou bénéficier de la chapelle de Ste-Élisabeth en l'église de N. D. qui achevait de l'écrire le 12 mai 1481.

Le N° 353, qui paraît avoir été écrit pour la ville de Bruxelles, porte — *per Balduinum Dièrycs.... sic copiatum atque rescriptum, anno M CCCC XXVI.*

In mercede suâ peto sit Jesus atque Maria.

La même bibliothèque possède plusieurs mms. écrits par Jacques De Vivario (Duvivier), religieux de l'église du St-Sépulcre à Cambrai. — 1441.

Le N° 742, porte — *Scriptus quidem Cameraci per manus Johannis Appelman et finitus XVI martii M CCCC LXXXVI.*

Le N° 860, porte — *Scriptus manu Nicolai de Bruxellâ, alias Stampierii, finitus anno Dni. M CCCC LXIX.*

Au xv[e] siècle appartient un missel conservé à la bibliothèque du séminaire de Bruges de M CCCC LIIII, qui

d'après l'inscription qui s'y trouve, a coûté près de dix livres de gros.

Ce même dépôt possède plusieurs superbes manuscrits du xv[e] siècle; entr'autres une *Vita Christi* (1), en trois vol. in-4° avec initiales rehaussées d'or, qui porte l'inscription suivante: *Scriptus fuit hic liber in Syon juxta Aldenardum in Flandriâ per fratrem Johannem Fabri.* L'abbé Crabbe a écrit sur la garde: *Liber sancte Marie de Dunis etc. in Flandriâ quem fecit scribi Jo. abbas* 27, *anno* 1471.

Une semblable *Vita Christi per dompnum Ludolphum* porte: *Hunc librum scripsit frater Michaël f[s] Riquardi, oriendus de Slusâ, conversus hujus monasterii de cappella Thosan* (à Lisseweghe) *etiam finivit atque complevit anno D.* 1474. Ce ms. contient des miniatures, des arabesques et des lettres coloriées.

Le même dépôt contient encore un *Speculum historiale* du même calligraphe. — *Finivit atque complevit anno D.* 1481.

On y trouve aussi — *Francisci Auretæ in S. Joannis commentarium super S. Joannis evangelio.* Très-beau ms. sur vélin, orné d'arabesques en couleurs rehaussées d'or dans lequel on lit à la fin: *Liber B. Mariæ de Dunis sub custodiâ Johannis abbatis* 27, *scriptus anno* 1487 *in domo nostra Brugensi. Ita Jo. abbas.* Le — *Job et omnes prophetæ,* porte la phrase suivante: *Hunc librum scripsit frater Henricus, conversus B. Mariæ, professus in Thosan.*

Au catalogue de la bibliothèque de Guillaume Hugonet, inséré dans le 2[e] vol. des bulletins de la commission

---

(1) Voir les Annales de la société d'Émulation, tome 2, p. 158.

royale d'histoire, p. 120, on trouve (p. 127): Item mondit feu seigneur le chancellier faisoit escripre ou temps de son trespas à messire Pierre Richart prebstre, demourant à Lille, les livres et apostelles maistre Nicole de Lira etc. (1476).

» Il y avait aussi quelques enlumineurs à Gand; ceux qui sont cités le plus souvent dans les anciens registres sont Jacques Van Buren, Jacques Van der Guchte, Jérome Van Herpe et Gérard Van der Meire. Plus tard Anne Smyters, mère du peintre Luc de Heere, dont parlent avec éloge Marc Van Vaernewyck, Sanderus et Guicciardini; Claire De Keyser, fille d'Arnoul qui introduisit la typographie à Audenaerde et à Gand, et Susanne Horebaut, renommée à la cour de Henri VIII, excellèrent dans le même genre. Ajoutons-y le calligraphe Jean Van Kriekenborch (1).

Dans un extrait du livre de la confrérie de St-Luc à Anvers, imprimé dans le bulletin du bibliophile belge, tome I, page 290, on rencontre les calligraphes et enlumineurs suivants:

En 1477, Jean Casyns, calligraphe.
1486, Casin Winckaert, qui fut cette année doyen avec Jean de Wauwere.

En 1492, on trouve le nom de Adrien et en 1505 celui de Jean Van Duren, enlumineur.

M. Peignot dans son travail sur la bibliothèque des ducs de Bourgogne, publie une longue liste de calligraphes qui travaillèrent à Dijon. Voir pp. 23, 24, 25, 26, 27, 30, 37, 49, 55.

---

(1) Van Praet, *Rech.*, pages 143 et 202.

M. Barrois dans sa Bibliothèque protypographique, en signale d'autres aux pages xv, xvi, etc.

Mais l'ouvrage qui contient sur les enlumineurs et les calligraphes des ducs de Bourgogne les renseignements les plus complets, est la seconde partie des — « Ducs de Bourgogne, études sur les lettres, les arts et l'industrie pendant le xve siècle, par M. le comte de la Borde. » Il y donne une liste de près de 500 peintres, calligraphes et écrivains, qui ont vécu de 1382 à 1482.

Ces extraits des comptes des ducs de Bourgogne, présentent le plus haut intérêt, et l'illustre savant qui n'a pas reculé devant cet énorme travail, mérite la reconnaissance de tous ceux qui attachent quelque intérêt à l'histoire des arts et des mœurs durant le règne des ducs de Bourgogne.

« La découverte de l'imprimerie ne fit pas abandonner aussitôt en Flandre les ateliers des calligraphes et des enlumineurs. Raphaël de Macatellis, un des fils naturels de Philippe-le-Bon, abbé de St-Bavon et évêque de Rochestre (1), qui aimait passionnément les beaux et bons livres, n'épargna rien pour enrichir de précieux manuscrits, la bibliothèque de son abbaye. La bibliothèque de l'université de Gand et la cathédrale de St-Bavon en possèdent quelques volumes (2), ornés d'un grand nombre de miniatures, dont quelques-unes sont remarquables par la naïveté du dessin, la beauté du coloris et le fini

---

(1) Ou plutôt de Roses.

(2) M. Voisin a décrit ceux de la bibliothèque de l'université, dans ses *Documents pour servir à l'histoire des bibliothèques en Belgique*, pages 47 et suiv. Les trois volumes à la cathédrale renferment avec les œuvres d'Ovide et de Virgile, quelques traités inédits, mais peu intéressants sur la sphère, l'arithmétique, etc. de l'astronome arabe Alfergany.

de l'exécution. Malheureusement les noms des enlumineurs nous sont restés inconnus : un seul manuscrit intitulé *Flores musicæ artis,* est signé par Marc-Antoine *de Aggere Sti-Martini,* ce que M. Voisin a traduit par M. A. d'Ekkerghem (1). »

A la même époque appartient un manuscrit magnifique, vendu à Londres vers la fin de l'année dernière. Les portraits de Philippe-le-Beau et de sa femme, Jeanne-*la-Loca,* y sont peints admirablement : « Cette miniature et toutes les autres qui ornent le volume, dit M. Oct. Delepierre (2), sont de l'école flamande et de la main d'un artiste du premier mérite. Le texte est écrit avec un soin, une netteté et une élégance qui prouvent toutes les peines qu'on a prises pour produire un chef-d'œuvre... L'expression de toutes les figures, la richesse d'imagination répandue dans les compositions, le brillant du coloris qu'on observe partout, ont fait supposer que ce livre pourrait bien avoir été exécuté par Hemling. Comme on attribue, avec quelque raison, à ce grand peintre plusieurs tableaux, faits pour le Chartreux de Miraflores, vers la fin du xve siècle, cette conjecture n'a rien d'invraisemblable. »

Mais la découverte de l'imprimerie porta à cet art des atteintes dont il ne devait plus se relever. Les peintres en miniatures et les calligraphes se virent ravir l'occupation de toute leur vie, l'art qui leur procurait les

---

(1) Nous ne pouvons admettre cette interprétation, *Ackerghem* et *Agger* ne se ressemblent aucunement. Nous pensons que le calligraphe était né à *St-Martens-dyk*, dans l'ile de Tholen, ou qu'il en portait le nom. Il existe une infinité de noms semblables, tels que Van Meenen, Van Wetteren, Van Aerschoot, etc., etc.

(2) *Bibliophile belge*, tom. V, page 17.

besoins de la vie. Ces milliers d'individus des deux sexes, ne purent pas cependant se dégager tout à coup de vieilles habitudes; ils luttèrent longtemps, et il intervint entre eux et les imprimeurs une sorte d'accord. Ceux-ci laissèrent dans leurs livres imprimés, la place des lettres capitales et majuscules que les calligraphes exécutaient au pinceau.

Les estampes elles-mêmes, les vignettes et les encadrements du livre, gravés et imprimés, se revêtirent à l'instar des anciennes miniatures, de couleurs, sous la brillante opacité desquelles disparaissaient entièrement les traces et les linéaments souvent lourds de la gravure au berceau.

Telle était l'illusion produite par ce déguisement, que beaucoup de personnes y sont encore aujourd'hui trompées.

Les missels, les heures, soit en vélin, soit en papier, obtinrent les honneurs spéciaux de ces décorations.

Quelques-uns de ces anciens artistes continuèrent plus longtemps l'ancienne méthode, car les imprimés ne faisaient pas complètement oublier les riches manuscrits.

J'ai déjà cité Marc-Antoine de Aggere S. Martini.

A la bibliothèque de M. Van Hulthem, le N° 17 a été écrit au couvent de Jéricho, en 1510, il contient des feuilles ornées de grandes capitales rehaussées d'or et une miniature.

Dans le compte de Jean Micault du 1 janvier au 31 décembre 1519, publié par extrait par M. Gachard dans son rapport à M. le ministre de l'intérieur, sur les documents conservés dans les archives de l'ancienne chambre des comptes de Flandre, 1841, p. 313, on trouve l'extrait suivant: Fol. 325: A André de Bruges, demeurant à Bruxelles, pour le parchemin et l'écriture du petit

livre de la Toison d'Or, avec enlumincrie, lequel a été envoyé avec l'ordre au roi de Pologne, 6 livres.

Dans l'intéressante Notice sur les collections musicales de la bibliothèque de Cambrai, M. de Coussemaker, décrit à la page 121, un manuscrit de 4 volumes in-4° oblong, d'une grande importance pour l'histoire de l'art. On y lit l'inscription suivante :

« Ceste livre appartient à Zeghere de Male, marchand, demourant à Bruges. 1542. »

Un frontispice, qui embrasse toute une page, se trouve en tête de chacun des volumes. Dans le volume qui contient le *superius*, l'artiste a peint un personnage grotesque jouant de la flûte à bec, un oiseau sur la tête.

Dans le volume du *contratenor*, le principal personnage est un bossu à cheval sur une oie, jouant d'une espèce de trompette.

Le frontispice du *tenor* représente une autre figure grotesque jouant de la harpe, ayant le sabre à la main et monté sur un cochon.

Celui de la *basse* nous montre un personnage non moins grotesque; monté sur des échasses, il porte un éperon, joue d'un flageolet d'une main et bat de l'autre du tambour : il porte une chandelle sur la tête.

Il y a en outre une foule de dessins, de figures bizarres et grotesques, des jeux à la mode du temps, des caricatures, des scènes, des charges de toute espèce, dessinées avec beaucoup de verve.

La première lettre du texte de chaque pièce de musique est une majuscule, formée de personnages, d'animaux, de fleurs, ou représentant des scènes tantôt réelles, tantôt imaginaires, mais toujours bizarres et fantastiques, qui témoignent que Callot et Granville ont eu, dans leur

genre, des prédécesseurs non moins féconds et non moins habiles qu'eux.

Un ms. de la bibliothèque de St-Omer (N° 204), porte qu'il fut exécuté en 1544, par Jean Pacoul, religieux de St-Bertin, orné de grandes initiales en couleurs et historiées. Ce pieux calligraphe avait déjà présenté en 1538, un *Angelus* au magistrat de St-Omer et en avait reçu une gratification de vingt livres.

L'usage de la coloration des ornements bibliographiques survit à l'extinction de l'ancienne calligraphie. A la fin du XVIe et durant le XVIIe siècle même, ce luxe brillait encore d'un vif éclat : il existe des exemplaires d'une édition des épitres de Cicéron, sortie des presses Aldines, en 1522. Les initiales des épitres sont admirablement écrites en or rehaussé d'ornements et de filets pourprés ; chacun de ces filets renferme une minuscule en italique, disposée comme indice par le compositeur typographe. La marque d'Alde, qui se trouve à la fin du volume, a été mise en couleur ; le dauphin est d'azur et l'ancre en argent.

Dans le cours du XVIIe siècle, le célèbre imprimeur Sébastien Cramoisy faisait quelquefois aussi dorer les initiales des livres liturgiques exécutés dans ses ateliers ; ce qui, naturellement, nécessitait le même luxe dans les principales lignes du grand titre.

Blaeu employait également ce luxe dans ses publications cosmographiques.

Il parut encore de temps en temps des enlumineurs distingués ; nous pouvons citer Pierre Claeyssens, à Bruges, sous Philippe II ; Jeanne Van den Broucke, Annonciade d'Alost, sous Philippe IV et le célèbre calligraphe Bourgoigne, sous Charles II.

Corneille Bourgoigne naquit à Leffinghe en 1661, et

fut condamné à Gand le 28 mars 1722, à la potence et à avoir la tête exposée sur une pique.

Bourgoigne traçait avec une merveilleuse netteté toutes les lignes de son écriture; il faisait au courant de la plume des ornements de la plus grande élégance, mais son adresse se montra ausssi dans l'imitation des écritures, et ce talent le perdit. Bourgoigne avait occupé quelques places de confiance, il avait même occupé celle de secrétaire de la ville de Bruges, mais il abusa de son talent et de sa position pour falsifier des actes et pour en produire de faux; il dut se procurer des sommes considérables par cette coupable industrie; je possède une copie imprimée de la sentence du conseil de Flandre qui contient des détails affreux.

Je possède aussi quelques tableaux de sa main, entr'autres un poème écrit sur quatre immenses peaux de vélin, orné d'emblêmes, d'arabesques, du Christ à la croix et de deux rois à cheval; cette pièce a été offerte à Charles II, par le magistrat de Courtrai. — Un portrait de Philippe V dans un joli encadrement et les statuts de la société de rhétorique de Leffinghe.

Une autre œuvre de Bourgoigne se trouve aux archives de la Flandre-Orientale.

Lorsque sa sentence lui fut lue, il demanda en grâce de pouvoir examiner la signature du président, et après y avoir jeté un coup-d'œil, il l'imita ensuite avec tant de perfection, qu'il était impossible de distinguer cette copie de l'original. Triste talent et bien malencontreux moment pour en faire preuve! Bourgoigne était un maniaque, on le voit, il s'énorgueillissait de sa criminelle adresse, non pas pour le profit qu'il en avait retiré, mais pour l'art qu'elle supposait. L'orgueil de l'artiste dominait le souvenir des crimes qu'il avait commis.

Notre époque a aussi ses enlumineurs et calligraphes.

Au 3e volume du bulletin du Bibliophile belge, on cite avec distinction, M. Léonard, jeune brugeois, domicilié à Lille, où il donnait alors des leçons de calligraphie. Il avait été calligraphe particulier du duc d'Orléans. On signale de lui une transcription, en douze pages in-folio, de l'épître en vers de M. Vatout à Louis-Philippe. Chaque page est encadrée d'ornements dans le style du xve siècle, avec des dorures en relief. L'exécution en est parfaite.

Au 1r volume du Bibliophile belge, p. 131, il est parlé d'un calligraphe d'Ypres, M. J. Adnet, domicilié à Bruxelles, qui venait de retrouver l'art ancien de la *chrysographie* en relief, c'est-à-dire, l'art de tracer des lettres et des ornements d'or en saillie. Il paraît cependant, d'après une note de la page 186, que cette annonce est plus ou moins une mystification.

Un autre yprois, Mr Smagghe, a produit quelques œuvres dignes d'attention.

Si le cadre que je me suis tracé me permettait de sortir des limites de cette province, je pourrais considérablement augmenter la liste des calligraphes modernes: il n'est pas cependant permis de ne pas nommer au moins M. J. Midolle; on ne peut rien voir de plus beau que l'admirable alphabet qu'il vient de publier à Gand.

Ce même bulletin cite avec éloge M. Christiaenssens de Gand.

La ville de Bruges a pu admirer, il y a quelque temps, une belle œuvre des frères De Pape, nos concitoyens; il paraît qu'ils travaillent en ce moment à un livre d'heures qui sous le rapport de la beauté de l'écriture et de la perfection des miniatures pourra être comparé à tout ce que l'art a produit de beau.

